



4.

ME TROUVER DANS LE
REGARD DE DIEU

Un tyran ?



Table des matières

1. – Introduction / Qui dit-on que je suis ?
2. – Me trouver dans le regard de Dieu / Un maître impitoyable ?
3. – Me trouver dans le regard de Dieu / Un père qui attend ?
4. – Me trouver dans le regard de Dieu / Un tyran ?
5. – Toute vie commence par une naissance / Désirs au-delà de la nuit
6. – Toute vie commence par une naissance / Naître de nouveau
7. – Surmonter les obstacles / Lâcher prise
8. – Surmonter les obstacles / Le chas de l'aiguille
9. – Surmonter les obstacles / Où est le problème ?
10. – Des choix de vie / Une question de terrain
11. – Des choix de vie / Se laisser ensemercer
12. – Des choix de vie / Qui est mon prochain ?
13. – Grandir dans les tempêtes de la vie / Le pardon, source de plus de vie
14. – Grandir dans les tempêtes de la vie / Dans la tourmente
15. – Grandir pour l'éternité / Toutes les fois que ...
16. – Grandir pour l'éternité / Restez dans mon amour

Livres de référence

- Textes bibliques tirés de *La Bible*, version *Parole de Vie* (sauf indication contraire)
- *Rencontres avec le Christ*, Roberto Badenas, Editions Vie et Santé
- *Le conteur de paraboles*, Roberto Badenas, Editions Vie et Santé

Institut d'Etude de la Bible par Correspondance

ADRESSES IEBC FRANCOPHONES

IEBC-Belgique : Allée des Couterelles 3, B- 1400 Nivelles
gisele.bouffa@adventiste.be

IEBC-France : BP 100, 30 Av. Emile-Zola, F- 77193 Dammarie-lès-Lys Cedex
www.iebc.org - contact@iebc.org

IEBC-Suisse : CP 453, Ch. des Pépinières 19, CH- 1020 Renens
www.iebc.ch - contact@iebc.ch

IEBC-Guadeloupe (La Voix de l'Espérance) : BP 19, F- 97151 Pointe-à-Pitre Cedex
www.adventiste-gp.org - voixesperance.gpe@wanadoo.fr

IEBC-Martinique (La Voix de l'Espérance) : BP 580, F- 97207 Fort-de-France Cedex

IEBC-Réunion : BP 227, F- 97465 St-Denis Cedex

Un tyran ?

“ Texte : Luc 15. 25-32 - *Le fils perdu et retrouvé*

Contexte :

Cette leçon est la suite de l'étude de la parabole du fils perdu et retrouvé. Nous avons vu le cheminement de repentance de ce jeune homme, qui a dilapidé les biens que son père lui a légués de son vivant, puis qui est revenu à la maison le cœur changé, ne briguant pas d'autre privilège que celui d'être serviteur.

Nous avons vu ce père répondant aux exigences de son fils, et qui va guetter son retour et courir à sa rencontre les bras ouverts et le cœur en fête.

Texte :

1. Le fils aîné

La seconde partie de la parabole est centrée sur le fils aîné qui revient des champs. Au fur et à mesure qu'il approche de la maison, qu'il entend de la musique, il commence à soupçonner quelque chose qu'il redoute. Au lieu d'entrer directement dans la fête, il interroge les serviteurs et ceux-ci lui disent :

- *Ton frère est revenu ! Ton père est fou de joie de l'avoir retrouvé en vie. Il a commandé de tuer le veau gras.*

Un tyran ?

Il est clair, par sa réaction, qu'il ne porte pas son frère dans son cœur, sinon, il se précipiterait pour le voir et se réjouir avec lui et son père.

Le jeune homme ne peut plus contenir son ressentiment. Paralysé par la haine, il refuse de franchir cette porte et d'entrer dans la joie et la lumière.

Au verset 28, le texte dit que « *le père sortit pour le supplier* ». Il sort à la recherche de son autre fils.

On peut imaginer la scène : cette fois, il n'y a pas d'embrassade. D'un geste brusque, le fils écarte le père. Et comme pris d'une nausée longtemps réprimée, il se met à vomir ses reproches :

- *Depuis de nombreuses années, je travaille pour toi. Je n'ai jamais refusé d'obéir à tes ordres. Pourtant, tu ne m'as jamais donné une petite chèvre pour faire la fête avec mes amis. Ton fils qui est là a mangé tout ton argent avec des filles, mais quand il arrive, tu fais tuer le veau gras pour lui !*

Le morceau est craché : « *Je ne peux pas me sentir ton fils parce que tu m'as traité comme un esclave. Tu n'es pas un père pour moi, mais un tyran.* »

Ses frustrations l'ont enfermé dans la rancœur. Tandis que son frère cadet rêvait du privilège d'être accepté comme esclave, lui se plaint d'avoir été traité comme tel.

Un tyran ?

Paradoxalement, plus l'aîné désire se démarquer de son frère, plus il lui ressemble. Si le benjamin exigeait de son père :

« *Donne-moi mon argent et je serai heureux* »,
l'aîné lui reproche : « *Tu ne m'as jamais rien donné. Je n'ai jamais été heureux par ta faute.* »

L'aîné comme son cadet avant son revirement de pensées, tous deux avaient mesuré leur bonheur en proportion de ce qu'ils allaient recevoir.

Comme tous les enfants prodigues de la consommation, plus ils possèdent, plus ils se sentent malheureux. Ils cherchent à obtenir le bonheur dans l'"avoir" alors qu'il ne se trouve que dans l'"être" et le "donner".

L'aîné est en train de rendre son père responsable de son malheur à cause de quelque chose qu'il ne lui a jamais refusé.

- *Tu ne m'as jamais rien donné.*
Alors, maintenant, je ne veux rien recevoir de toi.

Un tyran ?

2. Sortir du toujours... jamais...

Le père, mû par le même amour avec lequel il a embrassé son plus jeune fils, mais avec un nouveau coup de poignard dans le cœur, tend aussi ses bras vers son fils aîné.

Le ton pathétique de surprise dans sa réponse nous émeut encore aujourd'hui :

« *Mon enfant, toi tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Ne fallait-il pas faire la fête et nous réjouir ?
Ton frère qui est là était mort et il est revenu à la vie. Il était perdu et il est retrouvé !* »

« *Tu ne m'as jamais rien donné* » ...
« *Tu es toujours avec moi* » ...

Combien de fois dans le sempiternel champ de bataille de la famille nous sommes-nous tirés dessus à coup de "tu, toujours" et de "tu, jamais" nous blessant les uns les autres et tuant nos plus précieuses relations personnelles !

Voilà, le nœud de l'incompréhension : pour le père c'est l'évidence même, bien avant que le jeune demande sa part, ce qui lui appartenait était pour ses fils et en premier lieu pour son aîné ! Et maintenant, l'essentiel, c'est la vie : ton frère était mort (puisque disparu) et voilà qu'il est vivant !

La deuxième évidence pour le père, c'est qu'il faut se réjouir.

Un tyran ?

Alors que le fils aîné, lui, est enfermé dans son amertume et rumine un déséquilibre en faveur de son frère qu'il a imaginé dans son cœur, incapable qu'il est de voir l'amour de son père.

- Vivez-vous avec des ressentiments vis-à-vis de vos parents, d'un frère, d'une sœur, avec un abcès jamais nettoyé ?
- Où les vivez-vous avec vos enfants ?
- Comment sortir de ces schémas douloureux et destructeurs ?
- Comment vivre l'essentiel : l'être et non l'avoir ?

Comme le frère aîné, nous parvenons mieux à aggraver la souffrance des autres qu'à partager leur joie.

Il nous est plus facile d'empoisonner la fête que le père a organisée que d'y prendre part en nous réjouissant avec la famille réunie.



Un tyran ?

3. Le père

Le personnage principal de la parabole est, évidemment, le père. Le point culminant de la parabole n'est pas la conversion du fils cadet ni le refus de l'aîné à partager la joie du retour de son jeune frère, mais les réflexions finales du père.

Tandis que les deux fils vivent pour eux-mêmes, centrés sur leurs propres intérêts et sur ce qu'ils veulent obtenir (« *Donne-moi ma part d'héritage* » ; « *Tu ne m'as jamais rien donné* ») l'intérêt du père est centré sur le bien de ses enfants. Il vit pour eux. Il n'aspire à rien d'autre que d'être père :

« Tu es toujours avec moi ; ton frère était mort et il est à nouveau en vie ; il était perdu et je l'ai retrouvé. »

Le père est avant tout fidèle à sa paternité, à l'amour inconditionnel pour ses enfants, que rien, pas même leurs affronts, ne peut altérer. Ce père ne se contente pas d'accueillir à la maison le fils indigne. Sa joie est telle que tout lui paraît trop peu pour fêter son retour.

Cependant, cette joie fait mal au fils aîné. S'il a toujours été malheureux dans la maison paternelle, maintenant il se sent en plus – et peut-être avec raison – victime d'une injustice. Cette fête inattendue l'irrite par son caractère injuste et démesuré. Blessé dans ce qu'il considère être ses droits – lui récompensé et son frère puni – en voyant son père gracier son voyou de frère, il renie sa fraternité. Et, s'adressant à son père, il nomme son frère "ton fils à toi" (v. 30).

Un tyran ?

Le père, qui ne veut rien sinon rétablir les relations rompues et réconcilier les siens, met les choses au point en appelant son fils cadet "ton frère à toi" (v.32).

Le père a pleinement pardonné le passé de son fils cadet, et l'accueille dans un présent nouveau, vierge de tout reproche. Si aimer c'est désirer le bonheur de l'autre, Dieu, comme un bon père, ne pourra pas se réjouir de la fête s'il manque un seul de ses enfants. Son amour de père réclame :
« *Jamais sans mon fils.* »

Si son amour pour son fils cadet s'est montré dans le respect devant son impatience, lui donnant du temps et de l'espace pour grandir, son amour pour l'aîné va aussi respecter ses (re)sentiments, lui donnant l'occasion et des raisons pour une réconciliation.

Belle leçon de relations humaines, la rencontre se fait sur des pots cassés. Mais le père préfère renouer le dialogue à partir de ruines que d'y renoncer.

Ce texte n'évoque-t-il pas nos situations d'aujourd'hui ?

A méditer...

- Le fils ou la fille qui devient « ton fils » ou « ta fille » quand il y a un problème avec eux, et qui sont « mon fils » ou « ma fille » quand il y a motif de se réjouir !!!

Un tyran ?

4. Participer à la joie

La dernière phrase de la parabole est une question adressée à chacun de nous :

- **Sommes-nous prêts à nous réjouir avec Dieu ?**

La joie était déjà le temps fort des paraboles précédentes sur la pièce de monnaie et la brebis toutes deux perdues et retrouvées.
(Voir Luc 15.1-10)

L'allégresse du ciel et des anges, quand un perdu est retrouvé, culmine aujourd'hui avec celle du Père qui organise une fête de retrouvailles et invite tout le monde à se réjouir avec lui. Car Dieu éprouve plus de joie pour un pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf "justes" qui n'éprouvent aucun besoin de se repentir, c'est-à-dire de revenir au Père. En effet, Dieu peut tout, sauf nous obliger à l'aimer.

A la fin de ces trois dernières leçons comment voyez-vous Dieu ?

- **Comme le Maître exigeant « qui moissonne là où il n'a pas semé » ? (La parabole des talents.)**
- **Comme le père qui guette le retour de son enfant et fait la fête ?**
- **Comme « un tyran » dont vous êtes l'esclave et non le fils ?**

Cours de Bible proposé
par l'Institut d'Etude de la Bible par Correspondance



Cours également disponible en ligne sur www.iebc.ch - www.iebc.org